Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 79 (2023)
Heft: 4

Artikel: Les guerres menées par Juda et Israël dans les livres des Chroniques
Autor: Germany, Stephen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1049404

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les guerres menées par Juda et Israël dans les livres des Chroniques

Stephen Germany

Que les livres historiques de la Bible Hébraïque sont remplis de représentations de guerre, entre autres sous la forme de récits de conquêtes, de conflits armés entre Israël/Juda et les peuples avoisinés ou de défaites par des empires comme les Assyriens ou les Babyloniens est un truisme.[1] L'expérience de la guerre par Israël et Juda tout au long de l'époque monarchique, qui est représentée non seulement dans les livres de Samuel, Rois, Chroniques et les livres prophétiques mais aussi dans des sources extrabibliques, a vraisemblablement mené à une «réaction littéraire» dans certains récits bibliques de guerre qui attribuent aux rois d'Israël et Juda des conquêtes impériales à la manière des grandes puissances telles que l'Assyrie et la Babylonie; un bon exemple de ce phénomène se trouve dans le récit des conquêtes de David des Philistins, Moabites, Araméens, Ammonites, Amalécites et de son assujettissement des Édomites en 2 S 8,1-14 et sa parallèle en 1 Ch 18,1-13.[2]

Le discours biblique sur la conduite de la guerre par Israël et Juda est cependant bien plus diversifié et nuancé qu'une simple inversion de l'expérience d'être vaincu dans des représentations d'Israël et Juda comme vainqueurs. Le livre des Chroniques, en particulier, montre une forte réflexion sur la conduite de la guerre par Israël et Juda. Cette étude vise non seulement de traiter des récits de guerre entre Israël/Juda et les autres nations dans le livre des Chroniques (un thème par ailleurs bien étudié[3]), mais aussi d'éclairer la position des Chroniques sur la violence collective au sein d'Israël.[4] Elle mettra l'accent sur la représentation de la guerre dans la période suivant les règnes de David et Salomon, c'est-à-dire en 2 Ch 10-36.

1 Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche du Fonds National Suisse «Transforming Memories of Collective Violence in the Hebrew Bible» (PCEGP1_181219). Pour une discussion des études récentes sur la violence dans la Bible, voir Jiménez Romero 2021.

2 Cf. Fischer 2005; Edenburg 2010 (en particulier pp. 164–167).

3 Pour des études sur les récits de guerre dans le livre des Chroniques, voir Davies 1992; Ruffing 1992; Wright 1997; Knoppers 1999; Siedlecki 1999; Beentjes 2003; Jonker 2007; Amzallag 2016; Cudworth 2016.

4 Sur ce thème, voir aussi Klein 1983; Knoppers 1993.

1. Le rôle de Dieu dans les guerres menées par Juda

1.1. Les guerres de Juda menées par David et ses successeurs

Bien qu'il existe des représentations de guerre dans les récits de David et Salomon dans le livre des Chroniques (notamment des guerres de David contre Jérusalem et contre les peuples autour de Juda en 1 Ch 11; 14; 18-20), ces textes reprennent dans une large mesure les récits des livres de Samuel sans les réécrire ou les supplémenter par du contenu «chroniste» (*Sondergut*).

La seule exception qu'il faut mentionner brièvement ici est le récit de deux batailles entre David et les Philistins en 1 Ch 14,8-16. Dans ce passage, les Philistins menacent d'attaquer David lorsqu'ils apprennent qu'il est devenu roi. Avant d'entrer en guerre, David consulte Dieu et demande si Dieu livrera les Philistins entre ses mains. Dieu affirme qu'il le fera, et le récit informe de manière laconique que «David les battit».[5] Il est intéressant de noter que ce premier récit de bataille entre David et les Philistins se termine par une note sur des pratiques religieuses: «Ils abandonnèrent là leurs dieux, et David dit: ‹Qu'ils soient brûlés par le feu!›» (v. 12).[6] Dans la deuxième bataille entre David et les Philistins en 1 Ch 14,13-16, David et son armée ne jouent pas de rôle actif. Cette fois, quand David consulte Dieu, celui-ci lui dit: «Lorsque tu entendras un bruit de pas à la cime des micocouliers, alors tu sortiras pour le combat, car Dieu sera sorti devant toi, pour frapper l'armée des Philistins» (v. 15). Ici aussi, la description de la bataille elle-même est très vague: «David agit comme Dieu le lui avait ordonné, et ils battirent l'armée des Philistins, depuis Gabaon jusqu'à Guèzèr» (v. 16). Dans ces deux rapports de bataille, on peut observer un principe qui se cristallise également dans d'autres récits de guerre dans le livre des Chroniques: Quand le roi montre sa dépendance vis-à-vis de Dieu en situation de guerre, il remporte la victoire.

Au fil de l'histoire des rois de Juda après David et Salomon, le livre des Chroniques défend un principe clair quant à la conduite de la guerre contre d'autres nations et leurs armées: le roi de Juda doit admettre que seul Yahvé puisse

5 Les citations bibliques suivent, sauf indication contraire, la Traduction Œcuménique de la Bible (2010) (TOB). Dans les citations, la désignation «Seigneur», traduction traditionnelle du tétragramme, est remplacée par «Yahvé».

6 Il n'est pas tout à fait clair si les sujets de cet énoncé sont les Philistins ou les Israélites, mais comme les Israélites ne sont pas mentionnés autre part dans le passage, il semble probable qu'il s'agisse des Philistins. Bien que cet énoncé n'ait pas de conséquences directes dans le contexte immédiat, on verra que la thématique des (statues des) dieux des peuples conquis jouera un rôle plus tard dans un récit typiquement «chroniste» sur Amasias en 2 Ch 25.

battre l'ennemi. Lorsque cette condition est satisfaite, c'est Dieu qui agit principalement dans la bataille. Par contre, lorsque le roi initie la guerre sans protection divine, la déroute de Juda est pratiquement garantie. Ce principe est démontré à travers les récits de quatre rois de Juda: Asa (2 Ch 14,8-14), Josaphat (2 Ch 20,1-30), Amasias (2 Ch 25) et Josias (2 Ch 35,20-24). Dans les deux premiers cas, le roi fait confiance à Dieu, ce qui mène à une victoire; dans les deux autres cas, le roi agit pour lui-même (voire contre la volonté divine) et subit une défaite.[7] Dans ces quatre cas, on peut également observer dans quelle mesure le peuple de Juda participe (ou ne participe pas) à la violence contre son agresseur.

1.2. Asa

Dans le récit sur Asa, roi de Juda, en 1 R 15,9-24 se trouve un rapport sur un conflit entre Asa et Baasha, roi d'Israël, «pendant toute leur vie» (v. 16). Cet état de guerre est illustré en 1 R 15,17-21 par une situation de conflit concrète, dans laquelle le roi d'Israël construit la ville de Rama «pour barrer la route au roi de Juda, Asa» (v. 17). En réponse, Asa envoie de l'argent et de l'or – en d'autres termes, un tribut – au roi de Damas en lui demandant de rompre son alliance avec Israël. Le roi de Damas tient compte de la demande d'Asa et va jusqu'à envahir le territoire d'Israël, conquérant certaines villes et régions dans le nord du pays.

Pour les auteurs du livre des Chroniques, cette dépendance d'Asa envers un roi voisin n'est pas compatible avec l'évaluation théologique largement positive d'Asa en 1 R 15,11.14.[8] Afin de montrer que la dépendance d'Asa envers le roi de Damas est en fait une aberration du principe qu'il faut faire confiance à Dieu face à des défis militaires, les auteurs du livre des Chroniques écrivent un contre-exemple en 2 Ch 14,8-14, qui rapporte qu'un certain «Zérah le Kouchite»[9] s'avance avec une armée d'un million d'hommes contre Juda (qui a, selon 2 Ch 14,7, 580 000 guerriers à ce moment-là). Le roi Asa répond à la menace non seulement en se préparant à la bataille, mais aussi en implorant Dieu: «Aide-nous, Yahvé, notre Dieu!» (v. 10). Après cette prière, le texte raconte que «Yahvé battit les Kouchites

7 Sur le motif de la dépendance (ou du manque de dépendance) envers Dieu dans la guerre, cf. Beentjes 2003: 593; Jonker 2007: 253ff; Cudworth 2016: 68 (Abija), 121f (Asa), 135f (Josaphat), 149–152 (Amasias), 162 (Josias).

8 «Asa fit ce qui est droit aux yeux de Yahvé, comme David son père. [...] Mais les hauts lieux ne disparurent pas. Pourtant le cœur d'Asa resta intègre à l'égard de Yahvé, durant toute sa vie.»

9 J'utilise l'ethnonyme «Kouchite» (כּוּשִׁי) là où la TOB utilise «Nubien».

devant Asa et devant Juda, et les Kouchites s'enfuirent. Asa et le peuple qui était avec lui les poursuivirent jusqu'à Guérar, et il tomba tant de Kouchites qu'ils n'eurent aucun survivant, car ils s'étaient brisés devant Yahvé et devant le camp» (vv. 11-12). Dans le langage de ces deux versets, le rôle de l'armée judéenne reste plutôt ambigu: la seule action qui est explicitement attribuée à l'armée judéenne, est celle de «poursuivre» les Kouchites; le reste est exprimé à la voix passive: כי נשברו לפני יהוה ולפני מחנהו «car ils s'étaient brisés devant Yahvé et devant le camp [lit. 'son camp']».[10] Ce qui est également frappant, c'est que l'armée judéenne fasse après cela «un très grand butin» (fin du v. 12) et joue un rôle actif dans le pillage des «villes des environs de Guérar» et des «tentes des troupeaux» (vv. 13-14). Dans les vv. 13-14, la violence de la part de l'armée judéenne est surtout une violence contre la propriété des populations locales, qui sont figées «car Yahvé avait jeté sur elles la terreur».

L'idée que ce récit de guerre divine contre Zérach en 2 Ch 14,8-14 ait été écrit spécialement comme complément au rapport sur l'alliance d'Asa avec le roi de Damas en 2 Ch 16,1-5 est appuyée par la confrontation d'Asa par le voyant Hanani en 2 Ch 16,7-9:

> 7 En ce temps-là, Hanani, le voyant, vint trouver le roi de Juda, Asa, et lui dit: «Puisque tu t'es appuyé sur le roi d'Aram et que tu ne t'es pas appuyé sur Yahvé ton Dieu, l'armée du roi d'Aram s'est échappée de ta main. 8 Est-ce que les Kouchites et les Libyens ne formaient pas une armée nombreuse avec des chars et des cavaliers en quantité énorme? Et, parce que tu t'es appuyé sur Yahvé, il les a livrés en tes mains. 9 Car Yahvé promène ses yeux sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est entièrement à lui. En cela, tu t'es comporté comme un insensé. C'est pourquoi désormais il y aura contre toi des guerres.[11]

Avec ce discours de Hanani, les auteurs des Chroniques redéfinissent ce qui n'était pas à l'origine un conflit avec Damas (mais plutôt une dépendance de Damas) comme échec militaire: «l'armée du roi d'Aram s'est échappée de ta main.»

10 On peut se demander ici si la préposition לפני «devant» sert surtout à éviter une description de violence directe ou s'il s'agit simplement d'une expression d'hébreu biblique tardive introduisant le sujet de l'action à la voix passive.

11 Les Chroniques ne rapportent pas ces guerres attribuées au règne d'Asa; toutefois, on peut comparer l'énoncé de Hanani avec la prophétie du prophète anonyme contre le roi d'Israël du nord (implicitement Akhab) en 1 R 20,35-43 qui prévoit des conséquences négatives pour le roi et pour toute la population du nord à cause de la clémence du roi d'Israël envers le roi d'Aram.

1.3. Josaphat

Un deuxième récit d'un roi de Juda qui se confie à Dieu face à une menace militaire se trouve en 2 Ch 20,1-30, vers la fin de l'histoire du roi Josaphat, fils d'Asa (2 Ch 18-20).[12] Dans ce récit, les Moabites, Ammonites et Maonites marchent de la Transjordanie contre Josaphat pour lui faire la guerre. En réponse, Josaphat et tout Juda «sollicitent» (דר״ש) Yahvé, et Josaphat adresse une prière à Yahvé au temple devant tout le peuple (vv. 9-12):

> 9 S'il vient sur nous un malheur: épée, châtiment, peste ou famine, si nous nous tenons devant cette Maison et devant toi, car ton nom est dans cette Maison, et si nous crions vers toi dans notre détresse, tu exauceras et tu sauveras. 10 Et maintenant voici ces fils d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séïr [...] 11 Et voici ces gens-là qui nous récompensent en venant nous déposséder de la propriété que tu nous as attribuée! 12 Notre Dieu, n'exerceras-tu pas ton jugement sur eux? Car nous sommes sans force devant cette grande multitude qui vient contre nous et, nous, nous ne savons que faire. Mais nos yeux regardent vers toi.

Dieu répond par le Lévite Jachaziel (vv. 15-17):

> 15 Ne craignez pas et ne vous effrayez pas devant cette multitude nombreuse, car cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu. 16 Demain, descendez contre eux. Les voici qui montent par la montée de la Fleur, et vous les trouverez à l'extrémité du ravin en face du désert de Yerouel. 17 Vous n'aurez pas à y combattre; présentez-vous, arrêtez-vous et regardez la victoire de Yahvé en votre faveur ... .

Et en effet, comme dans le deuxième rapport de «bataille» entre David et les Philistins en 1 Ch 14,13-16, c'est Dieu qui fait la guerre (vv. 22-24):

> 22 Au moment où ils commençaient leurs acclamations de louange, Yahvé mit des agents de discorde parmi les fils d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séïr venus en Juda et ils se battirent entre eux. 23 Les fils d'Ammon et de Moab se levèrent contre les habitants de la montagne de Séïr pour les détruire et les exterminer. Quand ils eurent fini avec les habitants de Séïr, ils contribuèrent à s'anéantir les uns les autres. 24 Quand Juda parvint au promontoire d'où l'on observe le désert, il se tourna vers la multitude: voilà que c'étaient des cadavres gisant à terre sans aucun rescapé.

12 Sur 2 Ch 20, voir Davies 1992; Amzallag 2016; Cudworth 2016: 135–138.

Comme dans la «guerre de Yahvé» contre les Kouchites sous le règne d'Asa en 2 Ch 14,8-14, il est intéressant de remarquer que la thématique du butin réapparaît dans ce récit (v. 25):

> Josaphat et son peuple vinrent piller leurs dépouilles et ils trouvèrent du bétail en quantité, des richesses, des vêtements et des objets précieux. Ils en prirent pour eux au point de ne pouvoir les porter et ils furent trois jours à piller le butin, car il était abondant.

Même si les Judéens n'exercent pas de violence individuelle contre les Moabites, Ammonites et Maonites, il apparaît qu'il ne pose aucun problème à l'auteur de ce passage de décrire comment les Judéens ont profité de la violence divine contre leur agresseur.

1.4. Amasias

Contrairement aux deux récits des «guerres de Yahvé» sous les rois Asa et Josaphat, le cas d'Amasias en 2 Ch 25 démontre qu'initier la guerre sans l'assurance divine mène à la déroute.[13] Comme c'est le cas pour d'autres rois de Juda dans les Chroniques, le texte de 2 Ch 25,5-12 va plus loin que son parallèle en Rois en décrivant la puissance de l'armée du roi (v. 5). En plus, Amasias décide de recruter cent mille soldats d'Israël (du nord), mais un prophète l'informe que cela mènera à la défaite, «car Yahvé n'est pas avec Israël, tous ces fils d'Ephraïm» (vv. 6-8, citation du v. 7). Bien qu'Amasias regrette les cent talents d'argent perdus en renvoyant les soldats du nord, il obéit à la parole du prophète et libère les soldats de leur tâche, ce qui les rend furieux (vv. 9-10).

> Par la suite, le texte raconte qu'Amasias a «pris courage» (התחזק)[14] et conduit son armée à attaquer les «fils de Séïr» – c'est-à-dire, les Édomites – dans la Vallée du Sel (vraisemblablement la Vallée de l'Arabah au sud de la Mer Morte), où il vainc dix mille hommes (v. 11). Tandis que la source de ce rapport en 2 R 14,7 n'est pas contextualisée théologiquement, le matériel propre au livre des Chroniques en 2 Ch 25,5-10 qui précède le rapport de bataille en v. 11 démontre le principe selon lequel faire confiance à Yahvé – et en même temps rejeter une «alliance» avec des Israélites du nord grâce à l'avertissement d'un prophète – mènera au succès en cas de guerre.[15]

Le texte de 2 Ch 25,11 sur la bataille d'Amasias contre les Édomites correspond largement au parallèle en 2 R 14,7: «C'est lui [= Amasias] qui frappa Edom dans

13 Sur 2 Ch 25,5-12, cf. Klein 2010: 241–245; Cudworth 2016: 149–152.
14 Ici la TOB traduit le verbe התחזק par « fut assez puissant».
15 Cf. Klein 2010: 241f.

la vallée du Sel, soit dix mille hommes, et qui, au cours de la guerre, s'empara de Sèla qu'il appela Yoqtéel, nom qui subsiste jusqu'à ce jour.» La version en 2 Ch 25 va toutefois plus loin en introduisant quelques détails supplémentaires (vv. 12.14):

> 12 Les fils de Juda capturèrent dix mille hommes vivants, ils les menèrent au sommet d'un rocher [ou: au sommet de Sèla] et les précipitèrent depuis le sommet du rocher: ils furent tous fracassés. [...] 14 A son retour, après sa victoire sur les Édomites, Amasias ramena les dieux des fils de Séïr, il les prit pour ses dieux, se prosterna devant eux et leur offrit de l'encens.[16]

La description du massacre de dix mille Séïrites/Édomites «au sommet du rocher / au sommet de Sèla» en 2 Ch 25,12 est une réécriture du texte source en 2 R 14,7. Ce dernier, pour sa part, semble faire référence à deux événements distincts, si l'on considère que «Sèla» (en hébreu הסלע, avec l'article défini) est vraisemblablement un endroit dans les hautes terres à l'est de la Vallée de l'Arabah et donc assez éloigné de l'endroit où le massacre aurait eu lieu.[17] En tout cas, l'auteur de 2 Ch 25,11-12 comprend les deux énoncés en 2 R 14,7aα («Il battit dix mille Édomites dans la Vallée du Sel») et 7aβ («et il prit Sèla en guerre») comme deux phases d'un seul évènement, même s'il y a un changement de lieu entre les deux actions. Dans la deuxième phase – le massacre ultérieur des dix mille survivants au premier massacre dans la Vallée du Sel – l'usage de la racine שב״ה «emmener (butin ou prisonniers de guerre)» est notable. Cette racine, qui n'apparaît que 47 fois dans toute la Bible Hébraïque, est surtout liée à la chute du royaume de Juda et à l'exil.[18] Alors lorsqu'en 2 Ch 25,12 les Judéens «saisirent» (שבו) dix mille survivants du massacre dans la Vallée du Sel, il y a peut-être un aspect de «justice

16 Le rapport de la vengeance des soldats du nord qu'Amatsia avait renvoyés (v. 13, cf. v. 10b) interrompt la trame principale et semble être un ajout secondaire (avec v. 10b).

17 L'emplacement de Sèla (הסלע, littéralement «le rocher, la falaise») en 2 R 14,7 est incertain. Il est possible que l'endroit soit identifié avec aṣ-Ṣilaʿ (env. 5 km au nord de Busayra et au moins 25 km de la Vallée de l'Arabah), où il existe un relief monumental qui commémore la conquête du site par le roi babylonien Nabonide en 552 av. n. è. Si c'est le cas, il serait possible d'interpréter le massacre qui est rapporté sous le règne d'Amasias comme adaptation de la mémoire de la conquête par Nabonide. Il est également possible que Sèla soit identifié avec Umm al-Biyara, un site sur un haut plateau à côté du futur site de Pétra, ville qui elle-même porte le nom de «rocher».

18 Cf. 1 R 8,46-48.50 (// 2 Ch 6,36-38); Es 14,2; 61,1; Jr 13,17; 41,10.14; 50,33; Ez 6,9; Ab 11; Ps 106,46; 137,3.

poétique» dans la description des Judéens comme vainqueurs qui «emmènent» leurs ennemis à leur mort.

Cependant, le récit du massacre des Séïrites n'est pas, en fin de compte, un récit triomphal comme on pourrait le croire sur la seule base de 2 Ch 25,11-12. Par la suite en effet, Amasias fait venir les dieux des Séirites en Juda et les vénère, provoquant la colère de Yahvé, qui envoie à Amasias un prophète qui lui annonce que «Dieu est d'avis de te supprimer puisque tu as fait cela» (v. 16). La punition annoncée arrive sous la forme d'une erreur de jugement de la part d'Amasias, qui ose défier la suprématie militaire du royaume du nord, Israël. Dans une bataille à Beth Shemesh, Juda est nettement battu, et Joas, le roi d'Israël, emporte le butin du temple et du palais royal (vv. 20-24).[19]

1.5. Josias

Le dernier exemple dans le livre des Chroniques du principe qu'initier la guerre sans l'assurance divine mène à la déroute se trouve à la fin du récit du règne du roi Josias, en 2 Ch 35,20-27.[20] Dans le texte source en 2 R 23,29-30a se trouve un bref rapport de la mort de Josias:

> 29 Durant ses jours, le Pharaon Néko, roi d'Egypte, monta rejoindre le roi d'Assyrie vers le fleuve Euphrate. Le roi Josias alla [TOB: marcha] à sa rencontre, mais le Pharaon, dès qu'il le vit, tua Josias à Meguiddo. 30a Comme il était mort, ses serviteurs le transportèrent sur un char et l'amenèrent de Meguiddo à Jérusalem. On l'ensevelit dans sa tombe.

Au sujet de ce rapport dans le livre des Rois, l'exégèse récente est de plus en plus de l'opinion que la phrase וילך המלך יאשיהו לקראתו «et le roi Josias alla à sa rencontre» en 2 R 23,29 n'indique pas une offensive militaire mais plutôt une audience de Josias devant Néko, peut-être pour négocier avec lui ou même pour s'allier avec lui contre l'Assyrie.[21] En tout cas, la rencontre se passe mal pour Josias,

19 Cf. Abadie 2009: 198: «en 2 Ch 25,17-24 les Israélites sont les artisans de la vengeance divine contre Juda».

20 Sur la représentation de la mort de Josias en 2 Ch 35,20-27, cf. Talshir 1996; Ristau 2009: 228–237 (avec une lecture littéraire nuancée); Ferry 2011: 80–83; Cudworth 2016: 161ff; Smiley 2022: 322–325.

21 Pour l'interprétation selon laquelle Josias n'est pas allé faire la guerre avec Néco en 2 R 23,29-30a, voir Nelson 1987; Na'aman 1991: 65; Schipper 2010: 218; Hasegawa 2017: 526. Au contraire, Avioz 2009: 5ff considère que le langage en 2 R 23,29 implique une bataille.

roi qui par ailleurs «fit ce qui est droit aux yeux de Yahvé» et «suivit exactement le chemin de David, son père» (2 R 22,2).

Pour l'auteur du rapport sur la mort de Josias en 2 Ch 35,20-24, la mort violente de Josias lors de sa rencontre avec Néko à Meguiddo posait visiblement problème, car selon le principe de rétribution du livre des Chroniques, ce ne sont que les mauvais rois qui subissent une telle mort (cf. la mort d'Akhazias en 2 R 9,27 // 2 Ch 22,7-9).[22] Selon la logique des Chroniques, Josias doit avoir fait une faute à un moment donné, à savoir en empêchant le roi d'Égypte d'attaquer l'Assyrie (ce qui est présenté comme mission de Yahvé en 2 Ch 35,21) par une attaque judéenne contre l'Égypte. En 2 Ch 35,22, contrairement à 2 R 23,29-30a, la phrase ויבא להלחם «et il vint livrer bataille» indique clairement que Josias a initié les agressions contre l'Égypte. Selon le rapport en 2 Ch 35,20-24, Josias a non seulement instigué des actes de guerre sans avoir consulté Dieu; il a même rejeté «les paroles de Néko, inspirées par Dieu» (v. 22). Afin de souligner l'erreur de Josias, sa mort est dépeinte avec des motifs qui renvoient à la mort d'Akhab, roi d'Israël du nord, en bataille à Ramoth-de-Galaad (1 R 22,1-38), tels que l'avertissement de ne pas aller en guerre, le fait de se déguiser, et le fait d'être frappé par une flèche.[23]

2. La violence fratricide entre Juda et Israël

Il demeure une autre partie des livres des Chroniques qui touche à la conduite de la guerre par Juda et Israël; cette fois il ne s'agit pas d'une offensive militaire contre des groupes étrangers mais de la guerre au sein de «tout Israël» (כל ישראל). Cela se produit, d'une part, au début de l'histoire du «royaume divisé» sous Jéroboam, roi d'Israël du nord, et ses contemporains Roboam et Abiya en Juda (2 Ch 10-13), et d'autre part, dans le récit du règne d'Akhaz, roi de Juda (2 Ch 28). Comme on le verra, ces deux péricopes dans le deuxième livre des Chroniques renvoient l'une à l'autre et forment un arc narratif précisément à travers la thématique de la guerre entre Israël et Juda.

22 Pour une comparaison des notices de mort d'Akhazias et de Josias en 2 Ch, voir Bürki 2012.

23 Sur les parallèles entre Josias et Akhab en 2 Ch 35,22-24, cf. Welch 1925: 255; McKenzie 2004: 364; Mitchell 2006: 422 (qui observe que la représentation de la mort de Josias est liée à la mort d'Akhazias en 2 Ch 22 et d'Amasias en 2 Ch 25); Cudworth 2016: 163.

2.1. La guerre entre Juda et Israël en 2 Ch 10-13 // 1 R 12,1-15,8

Afin de comprendre la spécificité de la représentation de la violence fratricide entre Israël et Juda en 2 Ch 10-13, il faut commencer par une brève discussion du texte source en 1 R 12,1-15,8, qui lui-même évoque plusieurs cas de guerre entre Israël et Juda sous Jéroboam, Roboam et Abiya.

Lorsque Jéroboam est introduit en 1 R 11,26-28 (sous la «monarchie unifiée»), le texte indique que Salomon l'avait «désigné pour surveiller toute la corvée de la maison de Joseph» (ויפקד אתו לכל סבל בית יוסף, v. 28), c'est-à-dire de tous les habitants du futur royaume d'Israël du nord. Le terme hébreu pour «corvée» en 1 R 11,28 est סֵבֶל, qui vient de la racine סב״ל associée avec le champ lexique du «fardeau» ou de la «charge».[24] Cette racine apparaît seulement deux fois dans l'ensemble des livres de Deutéronome à Rois, à savoir en 1 R 5,29 et 1 R 11,28. Donc, lorsque 1 R 11,28 parle de la «corvée [סֵבֶל] de la maison de Joseph», il est clair que ce verset fait référence aux «soixante-dix mille porteurs (נֹשֵׂא סֵבֶל)» lors de la construction du temple en 1 R 5,29. Par la suite, comme contremaître du travail, Jéroboam se plaint au roi Roboam de la «lourde servitude» et du «joug pesant» que Salomon, père de Roboam, a imposé sur la maison de Joseph (1 R 12,4; cf. 1 R 11,28).[25] Toutefois, Roboam ne consent pas aux demandes de Jéroboam, de

24 Par contre, le terme hébreu qui est traduit comme «corvée» en 1 R 5,27 et 1 R 9,15 est מס. Les occurrences de ces deux termes coïncident en partie (מס: Gn 49,15; Ex 1,11; Dt 20,11; Jos 16,10; 17,13; Jg 1,28.30.33.35; 2 S 20,24; 1 R 4,6; 5,27(bis).28; 9,15.21; 12,18; Es 31,8; Pr 12,24; Lm 1,1; Est 10,1; 2 Ch 8,8; 10,18; סב״ל: Gn 49,15; Ex 1,11; 2,11; 5,4.5; 6,6.7; 1 R 5,29; 11,28; Es 9,3; 10,27; 14,25; 46,4(bis).7; 53,4.11; Ps 81,7; 144,14; Qo 12,5; Lm 5,7; Esd 6,3; Ne 4,4.11; 2 Ch 2,1.17; 34,13), mais montrent également des spécificités. Dans les livres de Deutéronome à Rois, le terme מס est surtout associé à une conception deutéronomiste tardive de la «conquête inaccomplie», selon laquelle des populations autochtones ont continué à habiter dans la terre promise mais sont devenues une classe assujettie (Dt 20,11; Jos 16,10; 17,13; Jg 1,28.30.33.35; 1 R 9,15.21). Cependant, il y a quelques références à מס qui ne reflètent pas ce concept, à savoir 2 S 20,24 (Adoram comme «préposé aux impôts [מס]»; 1 R 4,6; 5,13.14; 12,18.

25 Par contre, dans 1 R 9,15-23, les personnes qui font la «corvée servile» (מס עבד, v. 21) sont explicitement désignées comme des personnes qui «n'appartenaient pas aux fils d'Israël» (v. 20), à savoir des personnes restantes des populations locales – des Amorites, Hittites, Périzzites, Hivvites et Jébusites – après la conquête de la terre sous Josué (1 R 9,20-21; cf. Jg 3,1-6). Ce passage n'est pas très bien ancré dans son contexte et pourrait bien être une «annexe» à 1 R 5,1-8,14 qui vise à préciser que le travail forcé sur le temple a été effectué seulement par des non-Israélites (cf. Fritz 1996: 103; Knauf 2016: 298, qui considèrent que 1 R 9,[15.]20-23 font partie d'une rédaction tardive dans les livres des Rois). En ce qui concerne les «porteurs» en 1 R 5,29, il n'est pas clair s'il s'agit de travailleurs libres payés par le roi ou de travail forcé.

manière que les habitants du nord rejettent l'autorité de Roboam et de la dynastie davidique (1 R 11,5-16).

Le récit qui suit en 1 R 12,1-20 réinterprète les relations historiques entre l'Israël du nord et Juda d'une manière complexe. Tandis que, historiquement, le royaume de Juda était politiquement dans l'ombre du royaume d'Israël dès sa croissance au 9e siècle av. n. è. et jusqu'à la chute du royaume du nord en 722,[26] le récit en 1 R 12,1-20 présente les relations entre Israël et Juda à l'inverse: c'est le roi de Juda à Jérusalem qui impose le travail forcé sur les Israélites du nord. Toutefois, le récit est plus qu'une inversion des relations historiques entre Israël et Juda; il critique également la prétention du roi judéen vis-à-vis des Israélites, puisque Roboam rejette le conseil des voix modérées et menace les nordistes de les oppresser encore plus. Quand Roboam envoie Adoram, le «chef des corvées», dans le nord, les nordistes le tuent en le lapidant (1 R 12,18). Lorsque Roboam décide de faire la guerre contre l'Israël du nord, c'est un prophète de Yahvé qui l'informe que c'est par Yahvé que la division du royaume est arrivée, ce qui mène Roboam à accepter la nouvelle situation (1 R 12,21-24).[27]

Néanmoins, par la suite, le premier livre des Rois constate des guerres constantes entre les premiers rois d'Israël et de Juda comme royaumes séparés, ce que des notices «annalistiques» en 1 R 14-15 soulignent à plusieurs reprises:

1 R 14,30	«Il y eut continuellement la guerre entre Roboam et Jéroboam.
1 R 15,6	«Il y eut la guerre entre Roboam et Jéroboam tous les jours de sa vie.» (absent dans la Septante[28])
1 R 15,7b	«Il y eut la guerre entre Abiyam et Jéroboam.»

26 Cf. Finkelstein 2013: 1.

27 Selon Knauf 2016: 369, 1 R 12,21-24 (ainsi que 1 R 13,11-32) est un ajout post-chroniste: «In Chr ist Juda ständig siegreich, auch Israel gegenüber, so dass sich post-chronistisch die Frage stellt, warum sich Rehabeam den Abfall Israels hat gefallen lassen. Die Antwort ist bekannt und wird durch die Schemaja-Episode nur bekräftigt: Deus lo vult.»

28 Au niveau chronologique, la notice en 1 R 15,6 pose problème, car dans ce contexte «tous les jours de sa vie» fait référence à Abiyam, bien que «tous les jours de sa vie» ferait plus de sens dans le contexte du rapport sur le règne de Roboam, comme c'est le cas en 1 R 14,30 («Il y eut continuellement la guerre entre Roboam et Jéroboam»). Est-il possible qu'un scribe ait copié cette notice de 1 R 14,30 (cf. Jones 1984: 282), oubliant de changer le nom «Roboam» à «Abiyam»? L'absence de 1 R 15,6 dans la Septante semble renforcer l'idée que ce verset aurait été copié à partir de 1 R 14,30 et qu'un texte hébreu plus primitif de 1 R 15,1-8 ne comprenait que la «deuxième» notice de guerre en v. 7b.

1 R 15,16 «Il y eut la guerre entre Asa et Baésha, roi d'Israël, pendant toute leur vie.»

1 R 15,32 «Il y eut la guerre entre Asa et Baésha, roi d'Israël, pendant toute leur vie.» (absent dans la Septante[29])

La raison d'être de ces cinq notices dans le texte massorétique n'est pas tout à fait clair. Le fait qu'elles soient aussi lapidaires et l'insistance sur l'état constant de guerre (כל ימיהם, «pendant toute leur vie», 1 R 15,16.32) suggère qu'elles reflètent une intention historiographique particulière.[30]

Une clé de lecture possible pour comprendre ces guerres constantes entre les premiers rois du «royaume divisé» semble être la notice en 1 R 22,45 selon laquelle «Josaphat fit la paix avec le roi d'Israël» (וישלם יהושפט עם מלך ישראל). Il est difficile de savoir si cette notice en 1 R 22,45 vient des sources annalistiques anciennes ou si elle appartient au même niveau de composition que les notices de guerre qui précèdent en 1 R 14,30; 15,6.7b.16.32.[31] En tout cas, les notices de guerre semblent d'emblée présupposer la notice sur la paix entre Josaphat et le roi d'Israël en 1 R 22,45, puisque de telles notices de guerre n'apparaissent plus après ce verset.[32]

29 Selon Jones 1984: 290 et Knauf 2019: 33, 1 R 15,32 (TM) est dérivé de 1 R 15,16.

30 Selon Knauf 2016: 405, la notice de la guerre entre Roboam et Jéroboam en 1 R 14,30 forme un arc narratif avec la guerre entre Saul et David en amont et avec la fin du règne de Baésha dans ce qui suit. La suggestion de Jones 1984: 279 sur l'origine de 1 R 14,30 est, par contre, peu convaincante: «it is probable that the [Dtr] redactor found more details of military engagements between the two kingdoms in his sources, but decided to formulate a general statement in preference to providing a full account.»

31 Dans le texte grec ancien, le sommaire du règne de Josaphat se trouve en 3 Royaumes 16,28a-l, avant l'introduction au règne d'Akhab, puisque selon le synchronisme dans ce texte, Josaphat a commencé à régner deux ans avant Akhab. Adrian Schenker (2003, en particulier pp. 122–125) a donné des arguments puissants pour la priorité du synchronisme et de la position du sommaire pour Josaphat dans le texte grec ancien vis-à-vis le texte massorétique (c'est-à-dire, après 1 R 16,27 au lieu d'après la notice concluante sur Akhab en 1 R 22,39-40 dans le TM). Toutefois, le rapport sur Josaphat en 3 Royaumes 16,28a-h ne contient pas la notice que «Josaphat fit la paix avec le roi d'Israël». Donc, si la version grecque ancienne préservait effectivement un texte plus primitif, cela indiquerait que la notice que «Josaphat fit la paix avec le roi d'Israël» en 1 R 22,45 (TM) ne renvoie pas à une source ancienne mais présuppose l'ajout du récit de la bataille à Ramoth-de-Galaad en 1 R 22,1-38 (sur 1 R 22,1-38* comme addition à une version plus primitive du récit sur Achab, voir par exemple Stipp 1995: 487f).

32 À cet égard, la thèse de Knauf 2016: 405; Knauf 2019: 43 selon laquelle les références à des guerres entre Israël et Juda en 1 R 14-15 visent à créer un contraste avec le règne d'Omri paraît moins convaincante. On peut noter ici à ce propos que la phrase ואשר נלחם «et qu'il

Une explication possible de ces notices de guerre est à chercher dans le fait que les trois rois de Juda – Roboam, Abija et Asa – ont commis (ou du moins permis) des fautes dans le cadre du culte (1 R 14,22-24; 15,3-5; 15,14), de sorte qu'on pourrait interpréter la guerre entre Juda et Israël comme punition pour ces manquements. Dans cette perspective, les notices de guerre entre Juda et Israël en 1 R 14,30; 15,6.7b.16.32 ne peuvent être plus anciennes que la rédaction dite «deutéronomiste» des livres des Rois qui a eu lieu au plus tôt à la fin du 7e siècle av. n. è. mais plus vraisemblablement au 6e siècle.[33]

Il est intéressant de remarquer que les livres des Chroniques reprennent seulement deux des cinq courtes notices de guerre entre Juda et Israël qui se trouvent en 1 R 14,30; 15,6.7b.16.32, à savoir en 2 Ch 12,15b («Les combats entre Roboam et Jéroboam durèrent continuellement [lit.: tous les jours]», cf. 1 R 14,30) et en 2 Ch 13,2b («Il y eut la guerre entre Abiya et Jéroboam», cf. 1 R 15,7b). Dans le cas de Roboam en 2 Ch 12,15b, la rétention de la notice des guerres constantes avec Israël est logique, si l'on considère que ces guerres sont une forme de punition pour le «mal» que le roi a fait devant Yahvé (cf. 2 Ch 12,14).[34] Dans le cas d'Abiya[35] en 2 Ch 13,2b, les Chroniques transforment la courte et vague notice en 1 R 15,7b sur la persistance de la guerre entre Juda et Israël sous les règnes de Jéroboam et Abiyam en un récit détaillé d'une seule bataille entre Abiya et Jéroboam (2 Ch

[Josaphat] a fait la guerre» en 1 R 22,46 est absente dans la Septante, ce qui pourrait indiquer qu'un texte hébreu plus primitif ne contenait pas cette phrase. Par conséquent, la référence à l'activité militaire de Josaphat dans le TM de 1 R 22,46 semble avoir été introduite en réaction à l'addition du récit de la bataille à Ramoth-de-Galaad en 1 R 22,1-38.

33 Selon Knauf 2019: 53, 1 R 15,6 est un ajout de l'époque hasmonéenne: «Der Krieg umklammert nun den nicht erzählten ‹Rest› der Begebenheiten Abijams; Hauptintention des Zusatzes dürfte sein, durch die Phrase ‹Solange er lebte› bei Rehabeam aufmerksam zu machen, dass sie bei Abijam fehlt, wohl wegen der Bedeutungslosigkeit dieses Königs.»

34 Pour des études détaillées de la représentation du règne de Roboam et de la division du royaume en 2 Ch 10-12, voir Ben Zvi 2003; Cudworth 2014.

35 Le nom «Abiyam» en Rois reflète un nom théophorique non-yahviste (Yâm comme déité de la mer; voir Jones 1994: 422; Knauf 2016: 406). En revanche, en Chroniques, le nom est «domestiqué» en nom yahviste, «Abiya». Dans le livre de Chroniques, Abiya est représenté dans une lumière bien plus positive qu'Abiyam en 1 R 15,1-8. Cette représentation plus positive d'Abiya commence déjà dans la notice du nom de sa mère, qui n'est pas «Maaka, fille d'Abishalom [TOB: Absalom]» comme en 1 R 15,2 mais «Mikayahou, fille d'Ouriël de Guivéa» (2 Ch 13,2; cf. 2 Ch 11,20-22, où la mère d'Abiya s'appelle Maaka). Il est possible que le nom «Maaka», combiné avec la mention des péchés d'Abiyam en 1 R 15,3, ait évoqué pour l'auteur des Chroniques l'idée d'influences étrangères sur le culte de Yahvé, puisque Maaka désigne également une entité politique araméenne dans la région de la Mer de Galilée (cf. Jones 1994: 422).

13,2b-20).[36] Détail intéressant, cette notice est la seule parmi les cinq références de guerre en 1 R 14,30; 15,6.7b.16.32 qui n'implique pas un état *constant* de guerre entre les rois de Juda et Israël. Autrement dit, 1 R 15,7b est la seule notice où l'on pourrait imaginer une guerre *concrète*, et c'est peut-être ce fait qui a mené l'auteur de 2 Ch 13,2b-20 à élaborer précisément cette notice courte en un récit plus long.

Dans ce récit en 2 Ch 13,2b-20, c'est Abiya, roi de Juda, qui commence les hostilités: «Abiya engagea la guerre avec une armée de guerriers valeureux; quatre cent mille hommes d'élite. Et Jéroboam rangea en bataille contre lui huit cent mille hommes de choix, vaillants guerriers» (v. 3).[37] Typiquement pour les récits de guerre en Chroniques, Juda n'a que la moitié des soldats de l'adversaire (400 000 contre 800 000). D'une certaine manière, cette guerre offensive d'Abiya est une «reprise» de la guerre offensive de Roboam en 2 Ch 11,1-4, que Roboam a dû cesser sur ordre de Yahvé (// 1 R 12,21-25). Cependant, lorsqu'Abiya s'adresse aux nordistes en 2 Ch 13,4-12, il ne mentionne pas cette raison; en revanche, il constate que son prédécesseur Roboam «était jeune et faible de caractère [et] n'a pas résisté devant eux» (ורחבעם היה נער ורך לבב ולא התחזק לפניהם, v. 7). Peut-être cela fait-il référence à la fuite de Roboam en 1 R 12,18 // 2 Ch 10,18?

En 2 Ch 13,8-12, le discours d'Abiya aux nordistes met en avant une critique de leurs pratiques religieuses: ils ont des «veaux d'or» (v. 8) et, «comme les peuples des autres pays», ils se sont faits eux-mêmes prêtres pour «des dieux qui ne sont pas des dieux» (והיה כהן ללא אלהים, v. 9).[38] Quant à eux, les habitants de Juda sous Abiya pratiquent le culte en «observant les commandements de Yahvé». Ici, l'auteur du passage fusionne des critiques deutéronomistes contre les nordistes héritées du livre des Rois (les veaux d'or, v. 8) avec une critique de la non-observance des hiérarchies sacerdotales (seuls les fils d'Aaron sont des sacrificateurs légitimes, v. 10) et le rejet de la pratique du culte à (et à la manière de) Jérusalem (v. 11).

Dans la description de la bataille aux vv. 13-20, les Judéens implorent Yahvé et les prêtres sonnent les trompettes, et c'est tout d'abord Yahvé lui-même qui frappe «Jéroboam et tout Israël devant Abiya et Juda» (v. 14-15). En ce point, la bataille

36 Cf. Japhet 1993: 688f; Johnstone 1997: 51; McKenzie 2004: 270. Pour des discussions détaillées de la guerre d'Abiya en 2 Ch 13, voir Deboys 1990; Ruffing 1992: 19–79; Knoppers 1993; Jones 1994: 425ff; Jonker 2013: 216–220; Cudworth 2016: 62–68.

37 La nature offensive de la guerre d'Abiya est indiqué par le verbe אסר «engager [la guerre]», qui est utilisé en 1 R 20,14 dans ce même sens.

38 Cf. Os 8,5-6, où l'expression לא אלהים renvoie au veau de Samarie.

commence comme la « guerre de Yahvé» contre Jéricho en Jos 6.[39] Cependant, les Judéens jouent également un rôle dans la bataille en battant 500 000 soldats nordistes (v. 17), et Abiya conquiert même certains territoires dans la région de frontière entre Juda et le royaume du nord.[40]

Comme Gary Knoppers a souligné dans une contribution il y a trente ans, la bataille entre Abiya et les nordistes en 2 Ch 13,2b-20 ressemble à certains égards à la législation sur la guerre contre une ville israélite apostate en Dt 13,13-19 ainsi qu'au récit de guerre entre «tout Israël» et les Benjaminites en Jg 20.[41] En effet, ces trois textes font référence à des «gens pervers» (אנשים בני בליעל, Dt 13,14; 2 Chr 13,7; Jg 19,22; 20,13).[42] En plus, les deux récits de guerre en Jg 20 et en 2 Ch 13,2b-20 soulignent que les groupes vaincus continuent à faire partie d'Israël, même après le conflit.[43] Finalement, en Jg 20 et 2 Ch 13,2b-20, c'est Yahvé qui fait la guerre avant que les Israélites eux-mêmes n'agissent de manière concrète sur le champ de bataille (Jg 20,35; 2 Chr 13,15-17) – un aspect que Knoppers ne mentionne pas. Dans le même temps, la désignation de Knoppers de ces trois textes comme des cas de «guerre sainte» («holy war») va peut-être trop loin. Certes, des aspects de *hérem* sont évoqués en Jg 20,48 (l'anéantissement de la population humaine et

39 Cf. Knoppers 1993: 522.

40 Cf. Knoppers 1993: 523, qui souligne le contraste avec 2 Ch 20,21-25 et 2 Ch 32,21-22, où Juda n'est que spectateur de la guerre divine.

41 Knoppers 1993. La bataille en Jg est le point culminant de la deuxième «annexe» du livre des Juges en Jg 19-21, qui raconte le viol et meurtre à Guivéa d'une femme qui était en voyage avec son mari, un Lévite de Bethléhem, vers les hautes terres d'Éphraïm (Jg 19). À la suite de ces événements horrifiants, le Lévite en informe «tout Israel», qui se rassemble à Miçpa, et une guerre entre Israël et les Benjaminites s'en suit (Jg 20). Le cours de la guerre est complexe, ce qui est dû en partie à la réécriture et/ou supplémentation du texte dont témoignent la *Vetus Latina* et la tradition antiochienne de la Septante (pour des analyses du développement littéraire de Jg 19-21, voir Edenburg 2016: 9–77; Schulz 2016: 6–122; Krisel 2022: 234–405). La guerre entraîne la décimation de la tribu de Benjamin, au point que seules quelques centaines d'hommes de la tribu survivent tandis que le reste de la population de Benjamin est tuée à la manière d'une guerre de *hérem* (v. 48; cf. Dt 20,16-18). En Jg 21, les Israélites trouvent deux solutions pour garantir la grâce des Benjaminites (vraisemblablement le résultat d'une supplémentation d'une version plus courte): d'une part, ils tuent toute la population de Yavesh-de-Galaad sauf quatre cents vierges puisque les Yavéshites n'ont pas participé à l'action contre Benjamin, et d'autre part, ils instruisent les Benjaminites d'enlever des jeunes femmes de Silo lors d'une fête religieuse.

42 Knoppers 1993: 525f; voir aussi Amzallag 2016: 191 n. 41, qui explique l'usage du motif de la «guerre sainte» en 2 Ch 13 spécifiquement à la lumière de l'idée que les nordistes en 2 Ch 13 ont rejeté l'alliance de Yahvé (vv. 9-12).

43 Knoppers 1993: 527ff.

des animaux domestiques; la destruction des villes par le feu), mais ils le sont en lien avec un crime d'ordre social et non dans un contexte de pratiques religieuses illicites. Dans ce sens, 2 Ch 13,2b-20 montre peu de liens directs avec la guerre fratricide en Jg 20, même si Knoppers a sûrement raison de postuler que 2 Ch 13,2b-20 présuppose la législation sur la guerre contre une ville israélite apostate en Dt 13,13-19.[44]

2.2. 2 Ch 28,5-14

Un dernier passage dans le livre des Chroniques faisant référence à la violence fratricide entre Israël et Juda se trouve en 2 Ch 28,5-14, dans le récit du règne du roi Akhaz de Juda. Dans le texte source sur Akhaz en 2 R 16, le conflit entre Juda d'un côté et Israël et son allié Aram de l'autre (la guerre dite «syro-éphraïmite») est décrit comme une guerre d'agression contre Juda de la part de l'alliance Israël-Aram, qui échoue finalement grâce à l'intervention de l'Assyrie contre Israël et Aram (2 R 16,5.7-9). Dans la «notice annalistique» en 2 R 16,5.7-9, l'attaque d'Aram et Israël contre Juda ne réussit pas et ne présente aucun lien apparent avec l'évaluation théologique d'Akhaz aux vv. 2-4:[45]

> 5 Alors Recîn, roi d'Aram, et Péqah, fils de Remalyahou, roi d'Israël, montèrent pour faire la guerre à Jérusalem. Ils assiégèrent Akhaz mais ne purent engager le combat. [...] 7 Akhaz envoya des messagers à Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, pour lui dire: ‹Je suis ton serviteur et ton fils; monte et délivre-moi de la poigne du roi d'Aram et de celle du roi d'Israël, qui se dressent contre moi!› 8 Akhaz prit l'argent et l'or qui se trouvaient dans la Maison de Yahvé et dans les trésors de la maison du roi, et les envoya en cadeau au roi d'Assyrie. 9 Le roi d'Assyrie l'écouta et monta lui-même contre Damas dont il s'empara; il en déporta les habitants à Qir et mit à mort Recîn.

44 On pourrait toutefois aller jusqu'à remettre en question la supposition de Knoppers (1993: 528) selon laquelle l'auteur de 2 Ch 13,2b-20 connaît le récit de la guerre fratricide en Jg 20. Pour des discussions du contexte historique de Jg 19-21, voir Edenburg 2016: 321–334; Krisel 2022: 169–205.

45 Cf. Klein 2012: 397; Levin 2017: 279, qui souligne le fait qu'Achaz n'est pas condamné en 2 R 16,5.7-9 pour avoir cherché l'aide de l'Assyrie. Par contre, Evans 2013: 152 considère que déjà en 2 R 16, «Ahaz's cultic offenses (2 Kgs 16:3-4) result (in a good Deuteronomistic fashion) in his being attacked by Aram and Israel (2 Kgs 16:5-6)».

Par contre, en 2 Ch 28,5-8, cette attaque est dévastatrice pour Juda, et elle est présentée au contraire comme conséquence directe des manquements religieux d'Akhaz:

> 5 Yahvé son Dieu le livra aux mains du roi d'Aram, qui le battit, lui captura un grand nombre de prisonniers et les emmena à Damas. Il fut aussi livré aux mains du roi d'Israël, qui lui infligea une grande défaite. 6 Péqah, fils de Remalyahou, tua en un seul jour cent vingt mille hommes de Juda, tous vaillants guerriers, parce qu'ils avaient abandonné Yahvé, Dieu de leurs pères. 7 Zikri, le champion d'Ephraïm, tua Maaséyahou, le fils du roi, Azriqam, le majordome du palais, et Elqana, le second du roi. 8 Les fils d'Israël capturèrent chez leurs frères deux cent mille personnes, femmes, garçons et filles, ils leur prirent aussi un butin abondant et l'amenèrent à Samarie.

Dans ce passage, les attaques d'Aram et Israël sont présentées comme des événements distincts, menant dans les deux cas à l'«exil» d'une partie de la population de Juda comme punition pour les péchés du roi Akhaz (vv. 1-4) et de la population judéenne dans son ensemble (v. 6). Sur le plan littéraire, cet événement anticipe l'exil ultime de Juda par les Babyloniens sous le règne de Sédécias (2 Ch 36,11-21).

Toutefois, le comportement des Israélites du nord ne reste lui-même pas libre de toute contestation en 2 Ch 28. Aux vv. 9-15, un certain prophète Oded insiste sur le rapatriement des captifs:

> 9 Là, il y avait un prophète de Yahvé nommé Oded, qui sortit au-devant de l'armée arrivant à Samarie et qui leur dit: ‹Voici que, par suite de sa fureur contre Juda, Yahvé, le Dieu de vos pères, les a livrés entre vos mains, et vous en avez tué avec une rage qui a atteint jusqu'au ciel. 10 Et maintenant, ces fils de Juda et de Jérusalem, vous parlez de vous les assujettir comme esclaves et comme servantes! N'êtes-vous pas, vous surtout, responsables de fautes envers Yahvé votre Dieu? 11 Maintenant, écoutez-moi et renvoyez les prisonniers que vous avez capturés chez vos frères, car l'ardeur de la colère de Yahvé serait sur vous.›

Cette réprimande de la part d'un prophète de Yahvé semble puiser dans les textes de 2 R 6,19-23, où Élisée ordonne la libération des prisonniers de guerre araméens, et éventuellement aussi dans les textes de 1 R 12,21-24, où le prophète Shemaya ordonne à Roboam de cesser son attaque contre Israël.[46]

46 Concernant l'hypothèse selon laquelle 2 Ch 28,11ff présuppose 1 R 12,21-24 et 2 R 6,19-23, voir Smelik 1998: 170f et Levin 2017: 278f. Par contre, Kalimi 2009: 51 et Klein 2012: 400 soulignent seulement le parallélisme avec 2 R 6,19-23.

Au cas où cette critique de la part d'un prophète (éventuellement judéen?) ne serait pas assez convaincante, l'auteur des Chroniques met une confession de culpabilité dans la bouche des leaders nordistes eux-mêmes (vv. 12-14). Par la suite, des représentants du nord préparent les exilés judéens pour le voyage du retour en leur donnant des provisions et des moyens de transport (v. 15):[47]

> 12 Parmi les chefs des fils d'Ephraïm, des hommes se levèrent, Azaryahou fils de Yehohanân, Bèrèkyahou fils de Meshillémoth, Yehizqiyahou fils de Shalloum et Amasa fils de Hadlaï, contre ceux qui arrivaient de l'expédition 13 et ils leur dirent: ‹N'amenez pas ici les prisonniers, car nous serions coupables d'une faute envers Yahvé. Vous parlez d'ajouter à nos péchés et à nos fautes, alors que lourde est notre faute et que l'ardeur de sa colère est sur Israël!› 14 Les combattants renoncèrent aux prisonniers et au butin, en présence des chefs et de toute l'assemblée. 15 Puis des hommes désignés nominalement se levèrent et réconfortèrent les prisonniers: avec le butin ils habillèrent tous ceux qui étaient nus et leur donnèrent des habits, des chaussures, de la nourriture, de la boisson et des onguents, puis ils conduisirent sur des ânes tous les éclopés et les menèrent jusqu'à Jéricho, la ville des palmiers, auprès de leurs frères. Ensuite ils revinrent à Samarie.

Lu sur le fond du texte source en Rois, ce récit de retour des Judéens après un court exil en Israël du nord pendant le règne d'Akhaz semble servir à éviter aux lecteurs de déduire qu'il y aurait encore un grand nombre de Judéens résidant dans le nord au moment de la chute du royaume du nord qui survient quelques années plus tard et qu'ils auraient été déportés avec les nordistes vers d'autres parties de l'empire assyrien (cf. 2 R 17).[48]

Par contre, dans le cadre de la représentation du passé développée dans le livre des Chroniques, la description des Israélites du nord comme étant prêts à se repentir lorsqu'ils reçoivent la parole d'un prophète de Yahvé sert à compléter un arc narratif sur les relations nord-sud entre le règne d'Abiya en 2 Ch 13 et le règne d'Akhaz en 2 Ch 28. Dans le discours d'Abiya en 2 Ch 13, les auteurs des Chroniques dépeignent les rois nordistes – voire toute la population du nord – comme des apostats qui vénèrent des images divines illicites (2 Ch 13,8) et qui, par conséquent, sont vaincus par les rois pieux de Juda. En 2 Ch 28, ce sont cette

47 Le récit du «bon Samaritain» en Lc 10,25-37 s'est inspiré de plusieurs détails en 2 Ch 28 (la présentation positive des nordistes/Samaritains; le motif de l'huile; le transport des personnes blessées sur des ânes; la référence à Jéricho); cf. Spencer 1984; Kalimi 2009, en particulier pp. 49–52; Klein 2012: 401.

48 Bien que la chute du royaume du nord ne soit pas racontée en Chroniques, il n'est guère imaginable que les lecteurs ne connaissaient pas le passage y relatif en 2 R 17.

fois-ci le roi et la population de Juda qui sont des pécheurs et qui sont battus par les Israélites du nord.[49] Selon certains commentateurs, ce revirement des relations entre le nord et le sud sous Akhaz représente un nivellement du nord et du sud qui permet, implicitement, la dissolution du royaume «renégat» du nord et sa réintégration au sein de «tout Israel» sous l'autorité d'un roi judéen au lieu de son annexation par les Assyriens en 2 R 17.[50]

3. Conclusion

Que peut-on retirer, globalement, de l'exégèse des récits des Chroniques dépeignant la conduite de la guerre de la part d'Israël et de Juda? Tout d'abord, il faut souligner que les auteurs des Chroniques ne percevaient vraisemblablement pas la conduite de la guerre par Israël et Juda contre d'autres groupes ethniques ou même au sein d'Israël comme «problématique» par nature. L'existence de plusieurs récits de guerres offensives de la part de Juda/Israël en Chroniques qui ne se trouvent pas dans le texte source en Rois (2 Ch 13,2b-20; 2 Ch 14,8-14; 2 Ch 20; 2 Ch 28,8) le démontre. Dans le même temps, la conduite de la guerre par Juda/Israël n'est pas «glorifié» non plus. Il sert plutôt de *moyen littéraire* visant à renforcer la théorie théologique de l'histoire qui est développée par le livre des Chroniques.

La première partie de l'étude a développé la thèse selon laquelle le livre des Chroniques défend un principe clair quant à la conduite de la guerre contre d'autres nations: lorsque le roi de Juda fait confiance à Yahvé, c'est Yahvé qui provoque la défaite de l'ennemi, même si les Judéens ne restent pas complètement inactifs. Par contre, lorsque le roi initie la guerre sans protection divine, la déroute de Juda est pratiquement garantie. Ce principe est démontré à travers les récits de quatre rois de Juda: Asa (2 Ch 14,8-14), Josaphat (2 Ch 20,1-30), Amasias (2 Ch 25) et Josias (2 Ch 35,20-24). Dans les deux premiers cas, le roi fait confiance à Dieu, ce qui mène à une victoire; dans les deux autres cas, le roi agit par lui-même et essuie une défaite.

49 Concernant les correspondances thématiques et structurelles entre 2 Ch 13 et 2 Ch 28, voir Williamson 1977: 114–118; Williamson 1982: 343–348; Smelik 1998: 179f; Kalimi 2009: 52; Klein 2012: 392; Evans 2013: 146f; Levin 2017: 284.

50 Voir les références à Williamson, Klein, Evans et Levin dans la note précédente. Détail intéressant, la référence aux «chefs des fils d'Ephraïm» en 2 Ch 28,12 implique que l'Israël du nord n'a plus de roi à partir de ce moment-là; cf. Kalimi 2009: 51; Klein 2012: 398.

La seconde partie de l'étude a examiné le cas de la représentation de la guerre dans le livre des Chroniques au sein de «tout Israël», à savoir entre les Judéens et les Israélites du nord. Ici, comme dans la première partie, on peut voir que la représentation des guerres entre Juda et l'Israël du nord est loin d'être arbitraire ou gratuite; au contraire, elle apparaît surtout dans deux passages-clés de matériel propre aux Chroniques (*Sondergut*) encadrant l'époque du «royaume divisé»: 2 Ch 13,2b-20 (Abiya/Jéroboam) et 2 Ch 28,5-14 (Akhaz/Péqah). En 2 Ch 13,2b-20, la victoire décisive d'Abiya contre Jéroboam, remportée avec l'aide de Dieu, renforce l'image de l'illégitimité du royaume du nord en ce qui concerne le culte. Cela permet aux auteurs des Chroniques d'ignorer largement l'histoire d'Israël du nord jusqu'au règne du roi judéen Akhaz, contemporain du dernier roi d'Israël du nord, Osée (2 R 17,1). À partir de ce moment-là, la situation est renversée: l'Israël du nord sert d'instrument de punition divine pour les péchés d'Akhaz et de la population de Juda précisément au moment où le «roi d'Israël» du nord (et donc le royaume du nord) est évoqué pour la dernière fois en Chroniques (2 Ch 28,5-6). Ainsi, la représentation de la violence fratricide entre l'Israël du nord et Juda n'est pas un but en soi en Chroniques, mais se révèle plutôt fortement contrainte par la structuration historiographique globale de l'époque monarchique par les auteurs du livre.

Bien que les auteurs des Chroniques ne craignent pas d'amplifier les représentations de violence collective dans leur histoire de l'époque monarchique en multipliant les récits de guerre qui n'apparaissent pas dans le texte source, le discours du prophète Oded aux nordistes en 2 Ch 28,8-15 illustre bien la manière dont ces auteurs approchent la question de l'atténuation de la violence. Dans ce discours, c'est la constatation et l'aveu des transgressions des nordistes envers Yahvé qui les motive à libérer des prisonniers de guerre de Juda et à les rapatrier avec dignité. Comme ce passage fait partie du contenu propre aux Chroniques, la description du comportement des nordistes participe vraisemblablement à des débats de l'époque de la composition du livre concernant les relations entre Yehoud et la Samarie. En ce qui concerne la pragmatique textuelle, il faut admettre que ce texte de paternité judéenne rejette la culpabilité sur un groupe extérieur (les habitants du nord); en même temps, la description du repentir des leaders du nord et de leur humanité propose une image positive du nord aux lecteurs (probablement judéens) du livre des Chroniques et, dans cette mesure, un possible point de départ pour réduire les conflits collectifs réels parmi les premiers publics du livre.

Bibliographie

Abadie, P., 2009. L'identité d'Israël dans le livre des Chroniques. O. Artus/J. Ferry (éds.), L'identité dans L'écriture. Hommage au professeur Jacques Briend. Lectio Divina. Paris, 185–202.

Amzallag, N., 2016. The Subversive Dimension of the Story of Jehoshaphat's War against the Nations (2 Chron. 20:1-30). BibInt 24, 178–202.

Avioz, M., 2009. What Happened at Megiddo? BN 142, 5–11.

Beentjes, P.C., 2003. War Narratives in the Book of Chronicles: A New Proposal in Respect of Their Function. HvTSt 59 (2003), 587–596.

Ben Zvi, E., 2003. The Secession of the Northern Kingdom in Chronicles: Accepted ‹Facts› and New Meanings. M.P. Graham/S.L. McKenzie/G.N. Knoppers (éds.), The Chronicler as Theologian: Essays in Honor of Ralph W. Klein. Londres, 61–88.

– 2006. Ideological Constructions of Non-Yehudite/Peripheral Israel in Achaemenid Yehud: The Case of the Book of Chronicles. E. Ben Zvi, History, Literature and Theology in the Book of Chronicles. Londres, 195–209.

Bürki, M., 2012. Les notices funéraires des rois dans le livre de Chroniques. J.-M. Durand/T. Römer/J. Hutzli (éds.), Les vivants et leurs morts: Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 14–15 avril 2010. OBO 257. Fribourg, 253–268.

Cudworth, T.D., 2014. The Division of Israel's Kingdom in Chronicles: A Re-Examination of the Usual Suspects. Bib. 95, 498–523.

– 2016. War in Chronicles: Temple Faithfulness and Israel's Place in the Land. LHBOTS 627. Londres.

Davies, P.R., 1992. Defending the Boundaries of Israel in the Second Temple Period: 2 Chr 20 and the ‹Salvation Army›. E. Ulrich (éd.), Priests, Prophets and Scribes: Essays on the Formation and Heritage of Second Temple Judaism in Honour of Joseph Blenkinsopp. JSOT.S 149. Sheffield, 43–54.

Deboys, D.G., 1990. History and Theology in the Chronicler's Portrayal of Abijah. Bib. 71, 48–62.

Edenburg, C., 2010. David, the Great King, King of the Four Quarters: Structure and Signification in the Catalog of David's Conquests. Noll/Schramm 2010: 159–175.

– 2016. Dismembering the Whole: Composition and Purpose of Judges 19-21. AIL 24. Atlanta.

Evans, P.S., 2013. Prophecy Influencing History: Dialogism in the Chronicler's Ahaz Narrative. M.J. Boda/L.M. Wray Beal (éds.), Prophets, Prophecy, and Ancient Israelite Historiography. Winona Lake, 143–165.

Ferry, J., 2011. L'énigme du destin de Josias. Lumière & Vie 291, 75–85.

Finkelstein, I., 2013. The Forgotten Kingdom: The Archaeology and History of Northern Israel. ANEM 5. Atlanta.

Fischer, A.A., 2005. Die literarische Entstehung des Großreichs Davids und ihr geschichtlicher Hintergrund. Zur Darstellung der Kriegs-Chronik in 2 Sam 8,1-14(15). U. Becker/J. van Oorschot (éds.), Das Alte Testament – ein Geschichtsbuch?! Geschichtsschreibung oder Geschichtsüberlieferung im antiken Israel. ABG 17. Leipzig, 101–128.

Fritz, V., 1996. Das erste Buch der Könige. ZBKAT. Zürich.

Hasegawa, S., 2017. Josiah's Death: Its Reception History as Reflected in the Books of Kings and Chronicles. ZAW 129, 522–535.

Japhet, S., 1993. I & II Chronicles. OTL. Louisville.

Jiménez Romero, J.C., 2021. Creciente interés por el fenómeno de la violencia en la escritura. EstBib 79, 217–241.

Johnstone, W., 1997. 1 and 2 Chronicles, Volume 2: 2 Chronicles 10-36: Guilt and Atonement. JSOT.S 254. Sheffield.

Jones, G.H., 1984. 1 and 2 Kings, Volume 1: 1 Kings 1-16:34. Londres.

– 1994. From Abijam to Abijah. ZAW 106, 420–434.

Jonker, L.C., 2007. Refocusing the Battle Accounts of the Kings: Identity Formation in the Books of Chronicles. S. Lub et al. (éds.), Behutsames Lesen. Alttestamentliche Exegese im interdisziplinären Methodendiskurs. Christof Hardmeier zum 65. Geburtstag. ABG 28. Leipzig, 245–274.

– 2013. 1 & 2 Chronicles. Grand Rapids.

– 2016. Defining All-Israel in Chronicles: Multi-Levelled Identity Negotiation in Late Persian-Period Yehud. FAT 106. Tübingen.

Kalimi, I., 2009. Robbers on the Road to Jericho: Luke's Story of the Good Samaritan and Its Origin in Kings/Chronicles. EThL 85, 47–53.

Klein, R.W., 1983. Abijah's Campaign against the North (2 Chr 13) – What Were the Chronicler's Sources? ZAW 95, 201–217.

– 2010. The Chronicler's Theological Rewriting of the Deuteronomistic History: Amaziah, a Test Case. Noll/Schramm 2010: 237–245.

– 2012. 2 Chronicles: A Commentary. Hermeneia. Minneapolis.

Knauf, E.A., 2016. 1 Könige 1-14. HThKAT. Freiburg.

Knoppers, G.N., 1993. ‹Battling against Yahweh›: Israel's War against Judah in 2 Chr 13:2-20. RB 100, 511–532.

– 1999. Jerusalem at War in Chronicles. R.S. Hess/G.J. Wenham (éds.), Zion, City of Our God. Grand Rapids, 57–76.

Krisel, W., 2022. Judges 19-21 and the «Othering» of Benjamin: A Golah Polemic against the Autochthonous Inhabitants of the Land? OTS 81. Leyde.

Levin, Y., 2017. The Chronicles of the Kings of Judah: 2 Chronicles 10-36: A New Translation and Commentary. Londres.

McKenzie, S.L., 2004. 1-2 Chronicles. Abingdon Old Testament Commentaries. Nashville.

Mitchell, C., 2006. The Ironic Death of Josiah in 2 Chronicles. CBQ 68, 421–435.

Na'aman, N., 1991. The Kingdom of Judah under Josiah. TA 18, 3–71.

Nelson, R.D., 1987. First and Second Kings. Interpretation. Atlanta.

Noll, K.L./Schramm, B. (éds.), 2010. Raising up a Faithful Exegete: Essays in Honor of Richard D. Nelson. Winona Lake.

Ristau, K.A., 2009. Reading and Rereading Josiah: The Chronicler's Representation of Josiah for the Postexilic Community. G.N. Knoppers/K.A. Ristau (éds.), Community Identity in Judean Historiography: Biblical and Comparative Perspectives. Winona Lake, 219–247.

Ruffing, A., 1992. Jahwekrieg als Weltmetapher. Studien zu Jahwekriegstexten des chronistischen Sondergutes. SBB 24. Stuttgart.

Schenker, A., 2003. Ein unerkanntes Tiqqûn Sôferîm in der Chronologie Josaphats von Juda und seine Auswirkungen. Die Reihenfolge der Kapitel 20-21 und andere Unterschiede zwischen dem massoretischen Text und der Septuaginta in 1-2 Könige. A. Schenker, Studien zu Propheten und Religionsgeschichte. SBAB 36. Stuttgart, 116–131.

Schipper, B.U., 2010. Egypt and the Kingdom of Judah under Josiah and Jehoiakim. TA 37, 200–226.

Schulz, S., 2016. Die Anhänge zum Richterbuch. Eine kompositionsgeschichtcliche Untersuchung von Ri 17-21. BZAW 477. Berlin.

Siedlecki, A., 1999. Foreigners, Warfare, and Judahite Identity in Chronicles. M.P. Graham/S.L. McKenzie (éds.), The Chronicler as Author: Studies in Text and Texture. JSOT.S 263. Sheffield, 229–266.

Smelik, K.A.D., 1998. The Representation of King Ahaz in 2 Kings 16 and 2 Chronicles 28. J.C. De Moor (éd.), Intertextuality in Ugarit and Israel: Papers Read at the Tenth Joint Meeting of the Society for Old Testament Study and Het Oudtestamentisch Werkgezelschap in Nederland en Belgie, Held at Oxford, 1997. OTS 40. Leyde, 143–185.

Smiley, D.M., 2022. Rescinding the Rewritten: Receiving the Death of Josiah in Paraleipomena. SJOT 36, 317–326.

Spencer, F.S., 1984. 2 Chronicles 28:5-15 and the Parable of the Good Samaritan. WTJ 46, 317–349.

Stipp, H.-J., 1995. Ahabs Busse und die Komposition des Deuteronomistischen Geschichtswerks. Bib. 76, 471–497.

Talshir, Z., 1996. The Three Deaths of Josiah and the Strata of Biblical Historiography (2 Kings XXIII 29-30; 2 Chronicles XXXV 20-5; 1 Esdras I 23-31). VT 46, 213–236.

Welch, A.C., 1925. The Death of Josiah. ZAW 43, 255–260.

Williamson, H.G.M., 1977. Israel in the Books of Chronicles. Cambridge.

– 1982. 1 and 2 Chronicles. Grand Rapids.

Wright, J.W., 1997. The Fight for Peace: Narrative and History in the Battle Accounts in Chronicles. M.P. Graham/K.G. Hoglund/S.L. McKenzie/R.B. Dillard (éds.), The Chronicler as Historian. JSOTS 238. Sheffield, 150–177.

Abstracts

Dieser Artikel untersucht die Darstellung der durch Juda und Israel geführten Kriege in den Chronikbüchern. Der erste Teil der Studie widmet sich der Darstellung der Kriege zwischen Juda und dessen Nachbarvölkern, der zweite Teil der Darstellung interner Konflikte zwischen Juda und Israel. Bezüglich der externen Kriege Judas entwickeln die Autoren der Chronik ein historisches Kausalprinzip nach dem die Könige von Juda im Kampf siegen, wenn sie sich auf Jahwe vertrauen, aber scheitern, wenn sie aus eigenem Antrieb in den Kampf ziehen. Bezüglich der internen Kriege zwischen Juda und Israel arbeitet die Studie heraus, dass zwei Schlüsselperikopen in 2 Chr 10-13 und 2 Chr 28 einen Rahmen um die chronistische Darstellung der Epoche der getrennten Königreiche bilden. In Ersterer wird die fehlende Legitimation des Nordreichs durch den Sieg Abijas über Jerobeam verstärkt (2 Chr 13,2b-20); in Letzterer wird das Nordreich als Werkzeug der göttlichen Bestrafung Judas aufgrund der Sünden Achas' und Judas präsentiert (2 Chr 28,5-14).

This article examines the representation of wars conducted by Judah and Israel in the books of Chronicles. The first part of the study deals with the representation of wars between Judah and neighboring nations, while the second part deals with the representation of internal wars between Judah and Israel. Regarding Judah's external wars, the author(s) of Chronicles develop a principle of historical causation by which the kings of Judah are victorious when they rely on Yahweh but are defeated when they act on their own accord. Regarding the internal wars between Judah and Israel, two key narrative units in 2 Chr 10-13 and in 2 Chr 28 form a frame around Chronicles' depiction of the period of the divided monarchy, first reinforcing the lack of legitimacy of the northern kingdom through Abijah's victory over Jeroboam (2 Chr 13:2b-20) and then using the northern kingdom as an instrument of divine punishment against the sins of Ahaz and of Judah (2 Chr 28:5-14).

Stephen Germany, Basel